

La bisaiguë

C'est le nom de l'outil emblématique de nos anciens charpentiers. Jean-François Robert, l'homme qui fait parler les outils, nous renseigne sur cet outil si particulier. Disons que mettre aujourd'hui la main sur un tel objet relève presque du miracle. Celui que le patrimoine a pu « engranger » en ce mois d'août 2020 n'est certes pas dans un état parfait, néanmoins il permettra sans doute à nos futurs restaurateurs de le rafraîchir quelque peu sans toutefois lui donner ce lustre que nous n'approuvons pas pour le traitement des objets métalliques de nos différents musées. Car un objet ayant servi, porte nécessairement les traces de son long usage. La rouille n'est certes pas forcément la bienvenue, mais dans tous les cas, elle ne doit pas disparaître au profit d'une brillance artificielle des fers.

Ceci dit considérons que la bisaiguë a accompagné nos anciens charpentiers dans tous les travaux qu'ils ont pu accomplir dans le domaine de la construction de charpente. Les mortaises, ils connaissaient. Ainsi que dessous :



Mortaise et tenons.



Les mortaises que l'on peut voir sur ces deux exemples ont certainement été taillées avec une biseau. Plus difficile aurait-il été de les faire avec le ciseau et le burin. Les belles chevilles de bois tenaient le tout de manière parfaite.





Une belle charpente de chalet toute mortaisée et chevillée.

MORTAISAGE (*tè-za-je*) n. m. Action de mortaiser : le mortaisage d'une pièce de bois.

MORTAISE (*tè-ze*) n. f. Entaille pratiquée dans l'épaisseur d'une pièce de bois ou de métal pour recevoir le tenon. Ouverture dans une gâche pour recevoir le pêne.

MORTAISER (*tè-zé*) v. a. Pratiquer une mortaise.

MORTAISEUSE (*tè-zeu-ze*) n. f. Machine à mortaiser.



Mortaise.

Larousse 1916.



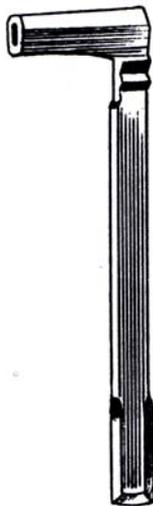
B I S A I G U È

Parmi les outils curieux et, aujourd'hui, difficiles à comprendre, la bisaiguë occupe certainement une place de choix. Insolite par ses dimensions d'abord puisqu'il s'agit d'un fer droit de 1,30 m. de long et de 5 à 6 cm. de large seulement; insolite aussi par sa curieuse petite poignée perpendiculaire, en douille, qui suggère à tort un manche en bois dont les dimensions, proportionnellement au fer, défieraient le bon sens ! De fait, la poignée creuse n'est pas faite pour recevoir un manche.

Une des extrémités du fer est amincie et biseautée sur trois côtés en forme de lame de ciseau à bois. L'autre extrémité est forgée en bédane.

C'est l'outil majeur des charpentiers d'autrefois, qui servait à tailler les mortaises pour l'assemblage des poutres. Tenu à hauteur de hanche par la poignée, le fer était manié verticalement le long de la jambe légèrement avancée. Le ciseau servait à tailler les encoches dans le fil du bois et le bédane à sectionner les fibres perpendiculairement.

Théoriquement l'emploi de cet outil s'explique et se comprend fort bien. Mais pratiquement, on a néanmoins quelque peine à imaginer comment nos ancêtres pouvaient allier la force et la précision qu'exigeait un tel travail avec le geste qui présidait au maniement de l'outil ! Cela fait partie du génie artisanal que les maîtres pratiquaient d'instinct et que les apprentis devaient acquérir dans leur long périple de compagnonnage.



Il existe une forme plus courte de bisaiguë, ayant la même fonction mais munie d'un manche de bois lui donnant l'aspect d'une pioche ou d'un pic. Il porte du reste le nom de "piochon".

Enfin la pontache (ci-contre à gauche) est une demi-bisaiguë ne comportant que la poignée en douille et le large fer du ciseau.

J.-F. R.



Jean-François Robert nous renseigne aussi par un article sur la bisaiguë paru dans sa série AAVA, musée du bois, cahier no 13, mars 1991, L'herminette et la hache, pp. 25 et 26 :

c) La bisaiguë. C'est, avec l'épaule de mouton, l'outil emblématique du charpentier. On le trouve du reste presque toujours dans les marques compagnonniques. La bisaiguë qui, comme son nom l'indique, possède deux tranchants, est en fait la combinaison de deux outils en un seul, à l'instar du piochon. De tels outils doubles existaient déjà vers 1700 av. J.C., en Crête notamment, et leur combinaison fait au moins penser à celle de la hache et de l'herminette.

La bisaiguë, qui servait au façonnage des mortaises, combine à vrai dire la hache à mortaises avec le bédane. Le fer mesure de 35 à plus de 50 cm et porte, au milieu, une fouille, parfois une poignée pleine. En France cet outil pouvait atteindre une longueur de 150 cm et avait la particularité de posséder, côté hache, un tranchant aiguisé d'un seul côté. Ce tranchant se prolonge latéralement, sur les deux bords du fer, comme ce sera le cas aussi pour la pontache. Outre les mortaises, elle servait aussi occasionnellement à aplanir de petites surfaces. Mais elle n'a plus, il faut le reconnaître, le caractère de la hache et s'apparente plutôt au ciseau à bois.

L'usage de la bisaiguë n'était pas sans danger, car, s'il n'était pas attentif, l'artisan pouvait se blesser à la tête, ce qui était, semble-t-il, assez fréquent. De plus, le maniement de l'outil n'allait pas de soi, à telle enseigne qu'en Allemagne on appelait parfois la bisaiguë « Seltentreffer », ce qui signifie « qui touche rarement au but » !

La tradition veut que les charpentiers missent de la braise dans la douille afin de se chauffer les mains lorsqu'ils devaient travailler dehors durant les grands froids hivernaux.

Il sera sans doute difficile d'en savoir plus ! Quant à retrouver des photos ou des dessins de l'usage réel d'une bisaiguë par un homme du métier, peut-être faudrait-il consulter la Grande Encyclopédie, à défaut des livres actuels spécialisés dans la description de nos anciens objets « professionnels ».



La bisaguë du Patrimoine en provenance d'une vieille maison de l'Orient, celle-là même qu'habita Marc Guignard, directeur de chorale.

- Le Charpentier -



La bisaiguë, l'instrument emblématique du charpentier, est une longue lame à deux taillants, ciseau et bédane. Cet outil sert à façonner les tenons et les mortaises.

Ce sont les charpentiers qui, de tous les artisans, ont le mieux conservé les traditions des anciennes corporations et qui, réunis en compagnonnages, célèbrent la Saint-Joseph, leur fête patronale. Ce jour-là, ils perpétuent la tradition qui veut que l'on porte en procession un chef-d'œuvre de la profession. Un repas pris en commun sous la présidence de la mère des compagnons suivi d'un bal clôture ce jour de fête.

Juliette Caron étonnait ses compagnons qui la considéraient comme la seule femme en France à exercer ce métier.

Elle l'avait appris dans le département de l'Oise, dans le giron familial. Elle maniait avec dextérité la bisaiguë (sorte de lame tranchante des deux côtés, mesurant 136 cm), outil emblématique du charpentier qui servait à tailler tenons et mortaises et qui demandait force et adresse.

Nous la voyons ici sûre d'elle, au travail avec un équipier ajustant une poutre ; elle participait à la construction des nouvelles casernes de Montluçon.



1. - CARON Juliette, née le 6 Mai 1882 à Senlis (Oise)
La seule femme en France exerçant le métier de charpentier
Travaillant actuellement aux casernes de Montluçon



3. - CARON Juliette, née le 6 Mai 1882 à Senlis (Oise)
La seule femme en France exerçant le métier de charpentier
Travaillant actuellement aux casernes de Montluçon

Non référencé, ouvrage français sur les outils.